



Texte Didier Ravon.

# Le 470 a 40 ans!



F. SALLE

Dessiné en 1963 par André Cornu, le 470, «dériveur du juste milieu» selon son architecte, s'est imposé par son élégance et sa polyvalence. Devenu série olympique en 1972, le «quat'sept» a accompagné l'essor de la plaisance et formé des milliers de barreaux et d'équipiers. Retour sur un bateau mythique produit à plus de 46 000 exemplaires dans 60 pays.

**Au large en 470.** André Cornu peut être fier: quarante ans après son magistral coup de crayon, son dériveur, série olympique depuis 1972, connaît toujours un vif succès. Indémorable...

L a rencontre a lieu pendant l'hiver 1962, au Salon nautique. Un artisan ébéniste monte à Paris exposer ses Mousse, petits dériveurs dont la finition est éblouissante. Il a 32 ans, se nomme Jean Morin et a de l'or dans les mains. Trois ans plus tôt, alors qu'il fabriquait des meubles et des volets à Bordeaux, il a été démarché par un représentant de colle à bois, qui lui propose de construire le Mousse, voilier d'initiation sur plan Eugène Cornu.

**JEAN MORIN N'HÉSITE PAS**, découvre le monde de la voile avec René Stoffel, le fabricant de voiles, et Francis Mouvet, alors président de la classe des Mousse. Peu de temps après, Jean Morin apprend que le chantier Lanaverre, installé rive droite, a démarré la construction d'un nouveau dériveur, le 420. «Francis Mouvet m'a dit: "Tu sais, le 420 est la suite logique du Mousse"», se souvient

Jean Morin. De fait, les plaisanciers vendent leur Mousse et se ruent sur le 420, dont le succès est immédiat. Jean Morin doit trouver un nouveau bateau à construire.

Au Salon nautique 1962 arrive alors André Cornu, cousin du célèbre Eugène, architecte réputé. Chez les Cornu, la voile est une affaire de famille. Ingénieur aux Chantiers de Nantes, André, 50 ans, a la fibre régatère, comme son père Joachim, qui a construit en 1910 un dériveur en tôle de 5 mètres pour régater. André a été champion de France en Caneton et a fait un peu de 505. En revanche, son fils, Jean-Claude, champion du monde de "cinquo" a été sélectionné en Flying Dutchman aux Jeux de Naples en 1960.

Sur le stand de Jean Morin, André Cornu va droit au but: «Je viens de dessiner un dériveur de 4,70 mètres. Cela vous intéresse-t-il de le construire?» Morin est tout aussi direct: «Oui, car je pensais



justement aussi à un dériveur se situant entre le 420 et le 505.» L'affaire est vite conclue.

Jean Morin s'installe à Pessac et s'attelle à la fabrication du pré-moule du futur 470. Quelques semaines plus tard, le premier «quat'sept» est mis à l'eau sur le bassin d'Arcachon, à la jetée de Grand Piquey. Il est évidemment barré par Jean-Claude, le fils prodige, équipé par son beau-frère Alain Dellac. Très vite, le bateau connaît un succès fulgurant. Les premières régates ont lieu à Nantes, sur l'Er-dre, et à Quiberon. Sans esprit revanchard, mais non sans humour, lors du Salon nautique suivant, alors que le 470 est l'une des attractions au cinquième niveau du CNIT, Jean Morin glisse à Francis

**L'attraction. Première apparition du 470 – rouge vif! – au Salon nautique. Jean Morin (à droite), qui produit aussi le Corsaire, peut être content.**

Mouvet: «Tu sais, le 470 est la suite logique du 420...»

C'est le début d'une extraordinaire saga. Jean Morin, sportif accompli, est venu tard à la voile. Mais n'hésite pas à aller sur le terrain faire la promo de ses bateaux. Le week-end, il emprunte un de ses bateaux et sert d'équipier à Jean-Claude Cornu. Le duo écume les plans d'eau – et gagne souvent! Jean et Jean-Claude remportent le National en 1965 et terminent troisièmes du championnat d'Europe l'année suivante. Les 470 Morin sont remarquablement finis; on reconnaît la patte de l'ébéniste dans les listons, l'hiloire, la barre

en bois moulé qui traverse un orifice rectangulaire – qui deviendra ovale un peu plus tard – dans le tableau arrière, et bien sûr les mâts en Spruce sans barres de flèche.

**LE 470 DEVIENT VITE POPULAIRE.**

Comment ne pas tomber sous le charme de ce joli dériveur qui pardonne les erreurs mais plane au près dès force 3? André Cornu a eu un coup de génie: il a dessiné un bateau splendide, aux lignes tendues, très vivant à la barre et équilibré. Du coup, l'entreprise Morin embauche à tour de bras. D'autant que son patron, à grand renfort de publicité, va jusqu'à proposer des

réductions à ceux qui commandent durant les mois d'hiver! Le «bateau du juste milieu», comme le définit son architecte, est accessible à tous les gabarits «standards», hommes ou femmes, et, dans les familles aisées, il est de bon ton, après le 420, d'acheter un 470 pour la maison familiale en bord de mer. Une flopée de gamins décou-



**André Cornu a eu un coup de génie: il a dessiné un bateau splendide, aux lignes tendues, très vivant à la barre et équilibré.**

**Dans la brise. Le 470 devenu série olympique en 1972, l'équipe de France est constituée, navigue été comme hiver et se hisse très vite au sommet de la hiérarchie mondiale.**

vent vite le futur dériveur olympique. Parmi eux, Yves et Marc Pajot, âgés de 13 et 12 ans. La coque, blanche avec des caissons orange appartient à l'école de voile d'Auguste Cornu, encore un cousin du Pouliguen. Les frangins - moins de 100 kilos à deux - souffrent pour tenir les 13 mètres carrés de voilure dès que la brise se lève.

**LORS DE LEUR PREMIER CRITÉRIUM** national à Quiberon, il y a bien quelques concurrents derrière eux, mais le jury leur attribue le prix du plus jeune équipage classé. Et les Pajot repartent avec un superbe spi bicolore! Deux ans plus tard, ils tannent leurs grands-parents pour qu'ils les accompagnent dans le Midi. Et remportent le premier National de la série sur l'étang de Thau, avant de fêter bruyamment la victoire entre copains et copines, en tenue d'Adam et Eve, et de se retrouver face à une estafette de la Gendarmerie...

Le 470 est encore une série amateur, qui privilégie la mixité. A l'aube du mouvement soixante-huitard, faire du «quat'sept» est synonyme de liberté. Beaucoup de couples se forment sur les parkings et les championnats sont le lieu de fêtes mémorables. Le 470 a très vite s'internationaliser et devenir un véritable passeport pour de nombreux jeunes régatiers talentueux. C'est le cas de Marc Bouët qui, aujourd'hui encore, peut énoncer les numéros de voile de ses cinq Morin entre 1964 et 1976, du 61 au 10170! Il a 13 ans lorsqu'il découvre le 470 après avoir débuté en Vaurien. Et c'est sur ce bateau qu'il va tout apprendre - et beaucoup gagner. Marc remporte trois titres européens entre 1968 et 1974 - dont le premier devant les Pajot - et avec trois équipiers différents, Joël Desbois, Michel Christ et Stéphane Fleury.

Des premières saisons où 200 470 sortent du chantier Morin, la production annuelle passe de 800 à

**Graines de champions. Yves et Marc Pajot sur le 470 n° 8 (ci-contre), puis Marc Bouët et Michel Christ (à dr.), dominent très vite la série.**



COLL. PAJOT



J.J. GOURIQUO

**Belle brochette. Jean-François et Claire Fontaine (ci-dessus), premier équipage mixte de niveau mondial, les frères Carré (torses nus), premiers champions du monde de l'histoire en 1970, et Marc Laurent et Roger Surmin (ci-contre), champions du monde 1975 et premiers sélectionnés aux Jeux de Montréal.**

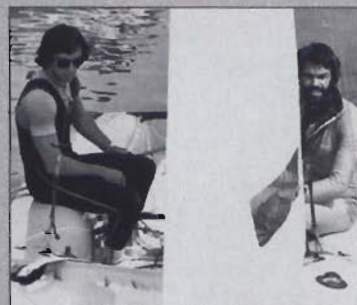
plus de 1 000 bateaux! Partout en France, les régates fleurissent. Ils sont 350 équipages - dont beaucoup de couples - à disputer le championnat d'Ile-de-France. Monsieur barre, madame est au trapèze. Et à Viry-Chatillon, chaque week-end, il n'est pas rare de voir 100 bateaux sur la ligne de départ. Le record est battu à Moisson-Lavaucourt, près de Paris, avec 140 bateaux, dans une régates remportée par le Belge Paul Maes associé à Michel Christ, fils de Lucien, maître-voilier parisien, qui s'impose vite comme le fournisseur des équipages en vogue, comme Burgaud à Nantes ou Chaize et Devillard à Saint-Etienne. Un autre Parisien, Marc Laurent, fait ses armes sur ce dériveur qu'il trouve à la



COLL. CHRIST



D.R.

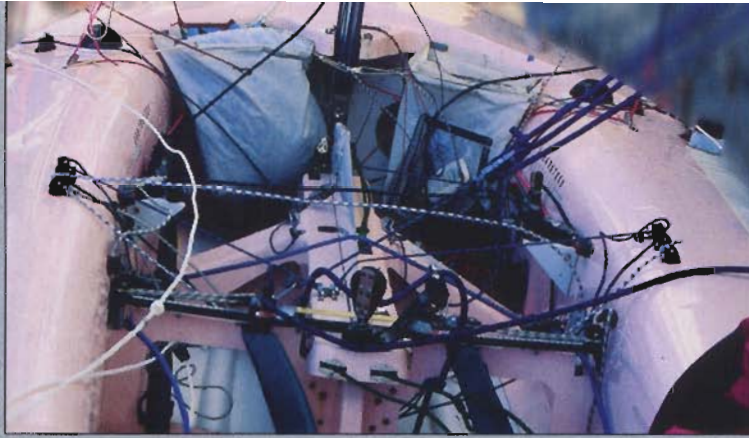


D.R.

fois élégant, agile et technique. Il conçoit toutes ses voiles chez Christ père, arpente les plans d'eau d'Ile-de-France et, associé à Michel Cornic, termine deuxième du championnat d'Europe derrière l'imbattable duo Bouët-Christ.

Le 14 juin 1967, alors que la saison bat son plein, un incendie détruit les ateliers Morin et la plupart des moules des 470. Les 50 personnes du chantier se retroussent les manches et reconstruisent des moules, ce qui permet d'assumer les commandes en cours. Mais l'après-mai 68 laisse des séquelles chez le personnel. «Pour les besoins de la production, il a fallu embaucher des ouvriers non qualifiés pour la plupart, l'attitude de l'employé à l'employeur a changé progressivement et la rentabilité s'en est ressentie», explique Jean Morin.

**Evolution. Vingt-cinq ans séparent ce 470 Nautivela rose de 1999 et ce Morin jaune de 1974, présenté ici sur la brochure du constructeur, avec la revue de détails du plan de pont et de l'accastillage!**



D. BAYON



COLLECTION MORIN

Le premier championnat du monde, organisé à Lacanau en 1970, voit la victoire d'Yves et Hervé Carré, devant Philippe et Hubert Follenfant et Didier Poisson-Denis Londeix. C'est le début de l'ère Follenfant et d'une domination française sans partage. Les deux frères vont marquer l'histoire de la série. Par leur charisme, leur gentillesse et une technique exceptionnelle, ils sont les meneurs des jeunes coureurs qui émergent et qui, encore aujourd'hui, sont des acteurs essentiels de la voile tricolore. Les voiles en vogue sont signées Chéret et Voile Système. Pourtant, quatre fois, Philippe et Hubert ne peuvent décrocher que la deuxième place des championnats du monde. Mince consolation, les jumeaux sont champions d'Europe en 1971.

Le 470 n'est pas encore série olympique, mais au plus fort de sa diffusion. Morin exporte d'abord en Europe - Belgique, Allemagne, Espagne et Italie. Puis au Japon, en

Australie et aux États-Unis. «Ce 470 était attendu comme l'avait été le 420», rappelle Jean Morin, qui très vite exporte jusqu'à 60 % de ses coques aux caissons et au pont bleu, jaune, vert ou orange, et compte jusqu'à 150 ouvriers dans ses ateliers de Pessac.

**L'YIRU PROJETTE DE CHOISIR** un dérivé double de grande diffusion, moins sportif que le FD, pour les jeux Olympiques de 1976. André Cornu défend fermement son bébé. En 1972, quatre ans avant les Jeux de Montréal, le 470 devient olympique - la consécration pour son concepteur. De fait, André Cornu autorise alors la construction du bateau dans d'autres pays - Roga en Espagne, Vanguard aux États-Unis ou Parker en Angleterre...

Jean Morin n'a plus le monopole du 470, devenu l'emblème du chantier. Et le nouveau statut du bateau entraîne une nette augmentation des coûts, avec un arme-

ment de plus en plus sophistiqué. Le mât et la bôme en bois ont été supplantés par l'aluminium, avec l'arrivée sur le marché des tubes Proctor, Ermat, puis Z-Spars. La «tire à l'arrière» est passée de mode, pour laisser place à une barre d'écoute. Simple au début, le 470 devient une véritable «usine à gaz», grâce ou à cause des coureurs. La mode est aux bômes ajourées à leurs extrémités. Jean-Louis Guyader et les frères Follenfant imaginent le double tambour de drisse de foc et de hale-bas au pied de mât. Ils sont aussi les premiers à monter des filoirs et des taquets-coinceurs à la verticale du caisson. Derrière Bouët-Fleury, Laurent-Surmin, les Follenfant, Jean-Louis Guyader-Claude Auffret, ou Gérard Devillard-Michel Cornic, toute une génération de jeunes coureurs talentueux et fêtards pointent leur nez. Avec, en ligne de mire, les Jeux! Ils ont pour nom Luc Gellusseau, François Guy, Rémy Tristan, Eric Fontaine, Thierry Rattier, Pascal Tétard et intègrent le Bataillon de Joinville pour une année très débridée. Il y a aussi Daniel Andrieu et Philippe Pallu de La Barrière. Étudiants et régatiers brillants, ils incarnent la vingtaine heureuse, ne se prennent pas la tête et

passent l'été en Bretagne Nord. Le clan se nomme «TTT» pour «Tereenez Torch Team». Ils sont les idoles de tous les gosses du coin en Optimist. Ce sont les années fastes de Ski-Yachting à Cannes, dont les organisateurs n'hésitent pas à loger la fine équipe au célèbre Carlton - et auront à le regretter... Les remises de prix sont chahutées, sans parler d'un championnat de France à Martigues très «sail and love», où les 470 sont regroupés avec les Europe féminins, et durant lequel Michel Christ rencontre celle qui deviendra sa femme...

**IL Y A DE L'ÉMULATION** chez les «quat'sept»! On découvre un très jeune couple, Jean-François et Claire Fontaine. Ils ont débuté le 470, elle sur la Marne près de Meaux, lui sur les sablières et autres petits plans d'eau autour de Paris. Naviguant ensemble dès 1970, ils vont confirmer avec brio la mixité du bateau en gagnant la Semaine pré-olympique de Kingston et en terminant troisièmes du Mondial 1975 aux États-Unis derrière Laurent-Surmin, les frères Fol-

**Premiers bords.** Jean-Claude Cornu, fils de l'architecte du 470, à la barre; avec son équipier Jean Morin, le constructeur, ils régatent et gagnent beaucoup, assurant la promotion du «quat'sept»!

COLLECTION MORIN





Les Rochelais Philippe et Hubert Follenfant. Quatre fois vice-champions du monde, les jumeaux marquent le 470 !

enfant, et juste devant Bouët-Fleury, qui sans une disqualification pour un gilet de poids qu'ils ne savaient pas interdits, auraient remporté le titre avec 30 points d'avance ! Sur leur lancée, Laurent et Surmin gagnent la sélection

de son futur mari, est remplaçante à Montréal. Le jeune ingénieur à la barbe fleurie et sa compagne ont beau s'engueuler en régate (dixit leurs adversaires du moment...), le couple valide avec bonheur et talent le génie d'André Cornu, et est cité en exemple par les mangeurs d'écoute du dimanche sur tous les plans d'eau.

La concurrence n'est pas que sévère sur l'eau. De jeunes coureurs de l'équipe de France optent pour le chantier Roga en Espagne, et vont suivre sur place la construction de leurs coques. La conjoncture est difficile et la gestion du chantier Morin devient délicate. Après une dernière et superbe série limitée de 470 tout blancs, siglés «équipe de France», préparés par Jean-Louis

Guyader et Hubert Follenfant, qui travaillent au chantier, Morin vend son affaire à Yachting France, filiale de Dubigeon Normandie. Il change de cap pour se lancer dans l'immobilier au sein des stations de ski des Pyrénées.

**POUR LA GÉNÉRATION DES «SIXTIÈMES»** dont je suis, le 470 est d'abord un rêve – et bientôt une réalité. Loin de la mer, il faut des déclics. Comme ce fabuleux document vidéo en noir et blanc, intitulé «Le spi dans la brise», tourné par l'École nationale de voile : sur une musique des Pink Floyd, et avec les conseils de l'entraîneur Philippe Grandou, l'équipe de France plane sans retenue. Lors des stages, les entraîneurs utilisent à bon escient ce film pédagogique et spectaculaire, dans lequel «Loulou» Guyader et Auffret – des bêtes de brise – ont l'étoffe des héros. A notre

**C'est le début de l'ère Follenfant et d'une domination française sans partage. Les deux frères vont marquer l'histoire de la série.**

olympique, mais passent à côté des Jeux, terminant huitièmes – une place qui n'est pas la leur. Claire, 22 ans, seule femme à ce niveau à l'époque, et qui fait un presque véritable service militaire aux côtés

### Le 470 à la loupe

Longueur : 4,70 m. Largeur : 1,68 m. Poids : 118 kg. Tirant d'eau : 1,05 m. Voilure : 12,70 m<sup>2</sup>. Hauteur du mât : 7,10 m. Actuellement, quatorze constructeurs sur les cinq continents ont la licence du 470, dont Boutemy pour la France.



COLLECTION MORIN

A. CORNU

## Souvenirs, souvenirs...

● **Thierry Péponnet** : «Mondial 1979 à Medemblick. La veille de la première manche, un Japonais, que nous n'avons jamais vu, tourne autour de notre bateau en ricanant, et nous dit en anglais : "Ce n'est pas la peine de vous fatiguer, les gars, c'est moi qui vais gagner !" Je demande à mon frère Daniel qui est ce type. Aucune idée. Devinez qui a gagné ? Le Japonais en question – un dénommé Kol –, que nous n'avons jamais revu par la suite !»

● **Claire Fontaine** : «Mondial 1972 au Canada. Trois paires de jumeaux sont sur le podium, les Néerlandais Vollebregt, les Français Follenfant et les Néerlandais Van Essen !»

● **Thierry Péponnet** : «Mondial 1987 à Marina di Carrara. Les supporters italiens nous jetaient des cailloux dans les voiles à la sortie du port, nous sifflaient au passage des bouées. Avec Luc Pillot, on jouait le titre face aux enfants du pays, les frères Chieffi... Même le jury était véreux. Nous avons été disqualifiés à la dernière manche, en ayant pourtant huit témoins de nationalité différentes, et Tommaso et Enrico Chieffi ont gagné devant nous !»

● **Michel Christ** : «Bataillon de Joinville 1973. Lors d'un stage avec l'équipe de France, nous avons commencé à poser des brins de laine sur les focs. Nous découvrons les penons. L'entraîneur Philippe Grandou citait toujours en exemple Luc Gellusseau et François Guy pour leurs penons parfaitement laminaires – et pour cause : Gellusseau avait dessiné les slens au feutre directement sur la voile !»

● **Luc Pillot** : «Championnat du Japon 1987. Un matin, nous avons la surprise de voir Inscrit Rainbow Warrior II sur le tableau arrière de notre 470. L'épreuve se dispute en match-racing et nous gagnons face aux Kiwis Murray Jones et Hamish Willcox. Belle revanche... Malheureusement, par la suite, nous avons endommagé le bateau en éperonnant à une bouée au vent un 470 tribord amures. Rainbow Warrior, c'est pas un nom pour un équipage français !»

● **Thierry Péponnet** : «Jeux Olympiques de Séoul 1988. Le soir de notre médaille d'or, le téléphone sonne dans ma chambre d'hôtel. Au bout du fil, un journaliste de L'Équipe, qui me dit : "C'est vraiment pas de chance !" "Quoi, c'est le plus beau jour de ma vie et tu me dis que je n'ai pas de chance ?" "Oui, Ben Johnson vient d'être inculpé pour dopage !" "Et alors ?" "Eh bien, tu ne feras pas la Une du journal. Johnson, ça se vend mieux que le 470..."»



d'avoir la révélation du 470. Un coup de foudre ! Matinées à espionner les réglages des meilleurs, à décrypter avec envie les «quat'sept» plus récents et sophistiqués, après-midi à traquer la risée, à enchaîner les viements bascule avant que la girouette touche les saules pleureurs. Puis interminables traversées vers la mer, dans une bagnole d'emprunt que l'on conduit en tongs, et où s'entassent sacs de couchage, combinaisons, bottillons Maramu, caisse à outils et biscuits Lu rassis... Découverte des grands championnats avec du vent régulier, des vagues et d'une palanquée de types qui naviguent sur une autre planète. L'élite d'alors se nomme Delage, Wattine, Richer, Claude, Brénac, Narbonne, Le Vaillant, Champy, Péponnet, Kermarec, Russo, David, Jaffrezic, Souben... Inventifs, perfectionnistes, ils vont presque tous faire de la voile leur métier. Les bateaux s'allègent, le fameux bout de tube PVC gris, tendu entre deux Sandows, sur lequel surpattait la drisse de spi a été remplacé par une pompe à spi qui permet au barreur de hisser la bulle au rappel, en deux temps trois mouvements. On dégaine les extrémités des écoutes pour gagner du poids et on n'hésite plus à ôter les deux

trappes du tableau arrière pour y mettre de l'adhésif.

Les Fountaine ont quitté la capitale pour jeter l'ancre à La Rochelle. Elle enseigne l'éducation physique au collège. Lui crée avec Yves Pajot un chantier baptisé Fountaine-Pajot, démarre la construction de 505, puis, deux ans plus tard, passe naturellement au 470 dans son chantier d'Aigrefeuille. Roga et Parker sont en perte de vitesse et il y a une place à prendre pour contrer l'Italien Nautivela, très en vogue.

**JEAN-FRANÇOIS SAIT DE QUOI** il parle, fait déjà l'unanimité dans le milieu. Charismatique, chaleureux, ouvert, il séduit - ses bateaux aussi. Il produit des coques «loisir» pour les écoles de voile et d'autres axées sur la compétition. Ces dernières sont bien construites, raides et rapides. La marque de fabrique : centrage des poids optimisé, extrémités et caissons allégés, couleurs pastel très «baba cool», double bande assortie sur le pont et barre en aluminium ! Les Fountaine décoorent leurs 470 avec des clowns et des personnages dessinés par les élèves de maternelle de Nicole Brillouet, peints dans le moule. Le troisième de la série, orné de fleurs, est ensuite revendu à un ministre de l'Agriculture ! Jean-François, qui a

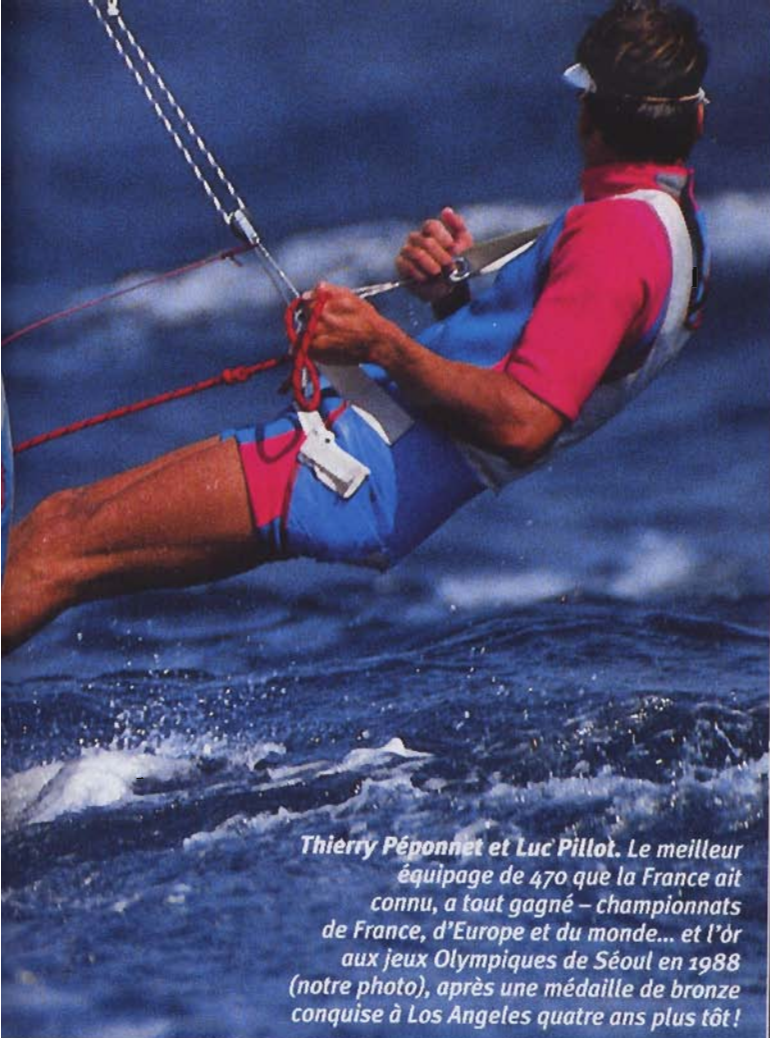


*Passion. Trente ans d'âge... mais beau comme au premier jour.*

été étudiant, sait ce que c'est. Il consent des rabais, permet des facilités de paiement et fait confiance. Lorsque ses employés débauchent, il laisse les clés du chantier aux jeunes coureurs venus de toute l'Europe, qui finissent et accastillent leur coque jusqu'au bout de la nuit. Et il y a toujours de quoi coucher et manger dans la grande maison en pleine restauration.

Bientôt, les coques KD (Hollande), MacKay (Nouvelle-Zélande) ou Ziegelmayr (Allemagne) arrivent en force, drainant de brillants régatiers. Laurent Delage-Hervé Wattine et Stéphane Richer-Philippe Claude sont alors

les chefs de file d'une équipe de France qui rappelle celle des années 70. Vainqueurs de la Coupe du monde et vice-champions du monde deux ans de suite devant Richer-Claude, Delage et Wattine, rêvent d'or olympique, bossent dur et s'impliquent. A leur côté, tout une bande, dont les frères Daniel et Thierry Péponnet. Les voiles américaines Ullmann ne sont plus seules au monde... Les françaises, coupées par ceux qui les utilisent - X-Voiles, Russo, Elvström, Solatge -, marchent fort. Hélas, il n'y aura pas de Français en voile aux Jeux de Moscou 1980, suite au boycott de la Fédération...



**Thierry Péponnet et Luc Pillot. Le meilleur équipage de 470 que la France ait connu, a tout gagné – championnats de France, d'Europe et du monde... et l'or aux jeux Olympiques de Séoul en 1988 (notre photo), après une médaille de bronze conquise à Los Angeles quatre ans plus tôt!**

F. SAULÉ

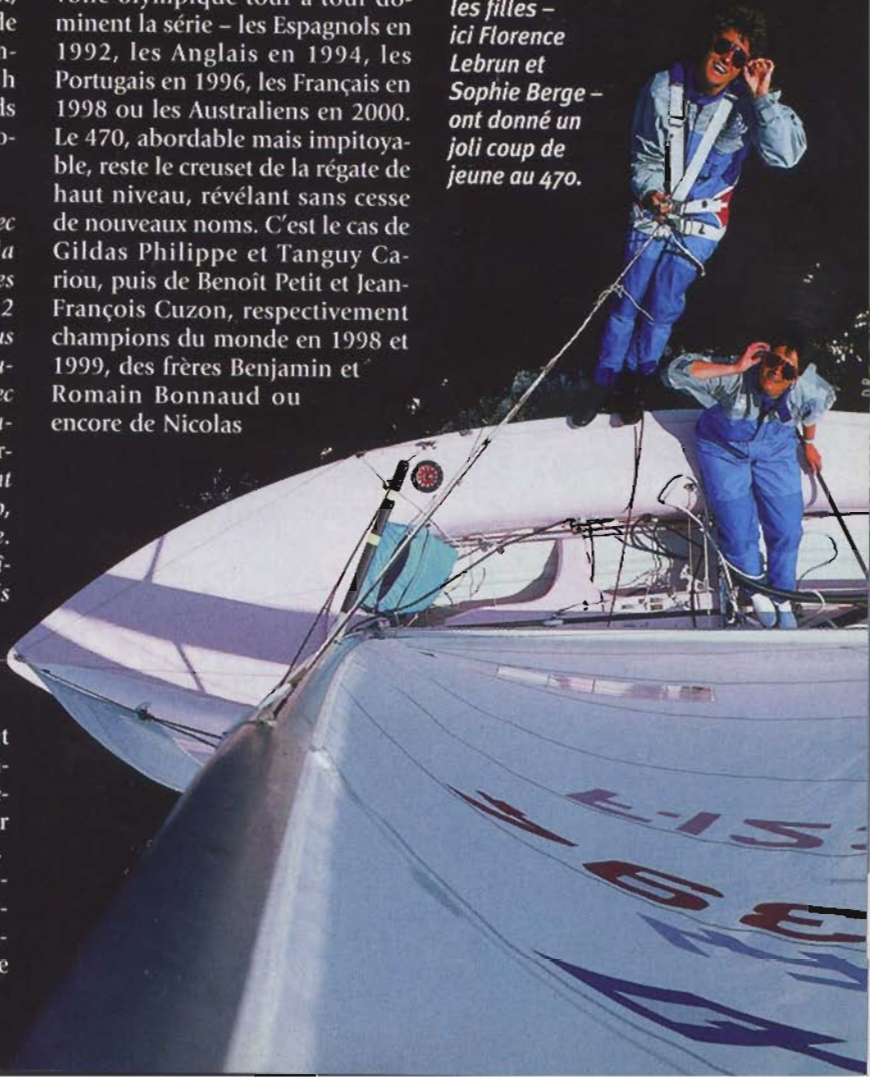
marque l'histoire de la série. Eux sont Français. Et 1986 est leur année: Thierry Péponnet et Luc Pillot remportent les championnats de France, d'Europe et du monde. Ils écrasent la concurrence. Hélas, leur 470 – un KD construit à Medemblick, aux Pays-Bas –, accastillé dans le sous-sol d'un immeuble de Nogent-sur-Marne, termine sa vie, écrasé par un conteneur sur le port d'Haïfa. Au terme d'une âpre sélection, notamment face à François Brénac et Alain Champy, Péponnet et Pillot gagnent leur ticket pour les Jeux de Séoul. Et, sur le plan d'eau compliqué de Pusan, décrochent magistralement l'or olympique, pour le plus grand bonheur d'André Cornu. Vingt-cinq ans après sa création, le 470 voit un équipage français triompher aux Jeux. La boucle est bouclée. Thierry Péponnet et Luc Pillot, entraînés par Marc Laurent, concrétisent le rêve de toute une génération de coureurs.

Dans leur sillage, Florence Lebrun et Sophie Berge, puis Odile Barré, brillent à leur tour, tout comme les jeunes Nantais Jean-François et Gwenaël Berthet. La magie du «quapt'sept» opère toujours, les grandes nations de la voile olympique tour à tour dominent la série – les Espagnols en 1992, les Anglais en 1994, les Portugais en 1996, les Français en 1998 ou les Australiens en 2000. Le 470, abordable mais impitoyable, reste le creuset de la régata de haut niveau, révélant sans cesse de nouveaux noms. C'est le cas de Gildas Philippe et Tanguy Cariou, puis de Benoît Petit et Jean-François Cuzon, respectivement champions du monde en 1998 et 1999, des frères Benjamin et Romain Bonnaud ou encore de Nicolas

Charbonnier et Stéphane Christidis, sans oublier Ingrid Petitjean et Nadège Douroux, actuels chefs de file du 470 français. Et ce merveilleux dériveur se transmet de génération en génération, par passion, par affection. Morgan Fontaine ou Alexandre Pallu de La Barrière naviguent ainsi dans le sillage de leurs parents. Quant à Jean Morin, il a écumé les petites annonces pour dégoter un vieux 470 – un des siens, bien sûr. Afin que, durant les grandes vacances, ses petits-enfants puissent à leur tour découvrir ce merveilleux dériveur... **D.R. ●**

*Merci à Jean Morin, Jean-Claude Cornu, Marc Pajot, Marc Bouët, Michel Christ, Claire et Jean-François Fontaine, Luc Le Vaillant, Hubert Follenfant, François Brénac, Luc Gellusseau, Michel Kermaec, Benjamin Bonnaud, Laurent Delage, Thierry Péponnet, Luc Pillot, Marc Laurent, Tanguy Cariou, Patrick Hamart, Gilles Pujols, Christian Nain, pour leur contribution. Pour en savoir plus: [www.470.org](http://www.470.org) et [www.470france.com](http://www.470france.com)*

**Olympisme.** Depuis plus de dix ans, les filles – ici Florence Lebrun et Sophie Berge – ont donné un joli coup de jeune au 470.



jusqu'à 8 nœuds de vent, avant de le reproduire en Yarn. C'est la première médaille française en 470 – tout un symbole. Pourtant, ceux qui marquent cette période sont néo-zélandais. Ils se nomment David Barnes et Hamish Willcox, naviguent toujours pieds nus et avec une technique opposée à celle des Français.

«**ILS SONT ARRIVÉS EN EUROPE** avec une quête bien supérieure à la moyenne, des voiles volumineuses et très vrillées. Au-dessus de 12 nœuds, ils gagnaient tout. Et nous nous sommes aperçus que les haubans de leur 470, qui tenaient avec des manilles, n'étaient pas réglables!» raconte Luc Pillot. Et Thierry Péponnet d'ajouter: «Ils étaient très rapides, ne faisaient pas de cap, avec la dérive basse dans la brise. Cette technique parfaitement maîtrisée par Barnes, ainsi que Chris Dickson et Murray Jones, nous a forcés à évoluer vers un compromis plus rapide, des focs plus volumineux et des dérives peaufinées.» En quatre ans, Barnes et Willcox gagnent trois championnats du monde mais, paradoxalement, ne se qualifient pas pour les Jeux, battus par Peter Evans...

Après les Américains Dave Ullman et Tom Linskey, triple champions du monde à l'aube des années 80, un nouvel équipage

Le 470 devient aussi série féminine. Christine Briand et Claire Fontaine s'emparent du titre mondial IYRU à Auckland. Un nouvel équipage va faire parler de lui. Thierry Péponnet, qui équipait son frère Daniel, passe à la barre et s'associe à Luc Pillot, jeune prof de gym originaire de l'Aube. Très vite, le duo «Pépon-Pillot» s'installe au sommet de la hiérarchie mondiale, arrachant

**Péponnet et Pillot n'hésitent pas à fabriquer un foc avec du papier calque et du scotch double face, qu'ils testent jusqu'à 8 nœuds de vent, avant de le reproduire en Yarn.**

une médaille de bronze aux Jeux de Los Angeles... malgré un descalage au départ de la dernière manche.

L'équipe de France complice rappelle celle des années 75. Pragmatiques, Péponnet et Pillot n'hésitent pas à fabriquer un foc avec du papier calque et du scotch double face, qu'ils testent